

MICHEL MAXIME EGGER

# Écospiritualité

RÉENCHANTER NOTRE RELATION  
À LA NATURE

«On ne pourra pas réussir la grande révolution  
écologique à laquelle l'état de la planète nous appelle  
sans un grand élan de spiritualité, fût-elle laïque.»

Jean-Marie Pelt

Biogiste, écologiste et écrivain

CONCEPT  
jouvence  
EDITIONS

**Du même auteur, dans la même collection :**

Écopsychologie

**Dans la même collection aux Éditions Jouvence :**

*Petit traité de non-violence*, Xavier Cornette de Saint Cyr

*Transfert & Contre-transfert*, Serge Tracy

*Psychothérapies et psychothérapeutes*, Serge Tracy

*Les Quatre Nobles Vérités et l'Octuple Sentier du Bouddha*,  
Christian Miquel

*Le Lâcher-prise selon Épictète*, Xavier Cornette de Saint Cyr

*La Réduction de la dissonance cognitive*, Yves-Alexandre Thalmann

*Croissance / Décroissance*, Philippe Roch

*La Joie de vivre selon Épicure*, Xavier Cornette de Saint Cyr

**Du même auteur :**

*La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*,  
Labor et Fides.

*Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*,  
Labor et Fides.

**Catalogue gratuit sur simple demande**

**Éditions Jouvence**

France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site internet : **[www.editions-jouvence.com](http://www.editions-jouvence.com)**

Mail : [info@editions-jouvence.com](mailto:info@editions-jouvence.com)

© Éditions Jouvence, 2018

ISBN 978-2-88953-016-8

Graphiques : Michel Maxime Egger

Couverture : Éditions Jouvence

Composition intérieure : Morgane Postaire

Copyright illustrations : [www.adobestock.fr](http://www.adobestock.fr) : © obereg

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

# SOMMAIRE

<b>Présentation de la collection</b>	p. 6
<b>La règle des 3</b>	p. 8
<b>Introduction</b>	p. 10
1. Exercice de lucidité	p. 12
2. Changement de paradigme	p. 14
3. Écologie extérieure et intérieure	p. 17
<b>I. Relier écologie, sciences et religions</b>	p. 22
1. Le christianisme sur la sellette	p. 24
2. Verdissement des religions	p. 27
3. Spiritualisation des écologistes	p. 29
<b>II. Réenchanter la nature</b>	p. 36
1. La Création comme don	p. 39
2. La Terre comme mère	p. 42
3. Le cosmos comme organisme vivant	p. 45
<b>III. Redécouvrir la sacralité de la Terre</b>	p. 52
1. Voies du panthéisme	p. 56
2. Empreintes du divin	p. 59
3. Énergies divines	p. 61
4. Esprits invisibles	p. 64
<b>IV. Être un pont entre la Terre et le Ciel</b>	p. 70
1. Jardinier de la Création	p. 74
2. Citoyen de la communauté du vivant	p. 76
3. Microcosme interdépendant	p. 78
4. Médiateur entre la nature et le divin	p. 80

<b>V. Transformer son cosmos intérieur</b>	p. 88
1. Métamorphose spirituelle	p. 90
2. Mode de connaissance intégrale	p. 92
3. Réorientation du désir	p. 96
<b>VI. Devenir un méditant-militant</b>	p. 104
1. Engagements au quotidien	p. 106
2. Enracinement dans le sacré	p. 110
3. Quête de cohérence	p. 111
<b>Notes</b>	p. 119
<b>À propos de l'auteur</b>	p. 125

*À Nadine et à tous mes écopotes,  
avec ma gratitude infinie dans l'amour de la Terre*

# LES CONCEPTS JOUVENCE

« **C**oncept : représentation mentale, générale et abstraite d'un objet ou d'une idée » selon la définition du Petit Robert.

C'est ainsi que Jouvence a baptisé cette nouvelle collection qui a pour ambition d'expliquer des « concepts » afin de vous **donner des repères** qui vous **aideront à l'action dans votre quotidien**.

Dans un monde où l'information est surabondante et incessante, il est souvent difficile de prendre du recul, de retourner justement au « concept » pour **retrouver du sens**, de se poser la question du « pourquoi ? », tellement nous sommes submergés par le « comment ? »

Notre objectif est donc de vous donner les bases pour ouvrir les yeux sur le monde, de vous poser les bonnes questions et d'y apporter des réponses, vos réponses, par une interrogation lucide pour porter un regard éclairé sur vous, sur vos relations, et sur le monde.

L'effort est mis sur la forme avec des icônes qui vous guident au long de votre lecture, mais aussi et surtout sur le fond avec des textes concis et structurés pour aller à l'essentiel avec des mises en évidence graphiques.

Nos livres se veulent brefs car, en parodiant Boileau : « ce qui se conçoit clairement s'énonce brièvement ! »

L'écologie définit et propose des concepts pour qu'ils nous aident à vivre en cohérence : nous posons les bonnes questions et sommes l'auteur des réponses que nous apportons. C'est pourquoi vous trouverez au fil des pages des interrogations, des interpellations. **Les réponses seront bien souvent en vous.**



# LA RÈGLE DES 3

Comme dans tous les ouvrages de la collection «Concept Jouvence», nous allons aborder notre sujet en vous proposant 3mots-clés, 3citations et 3conseils destinés à faciliter votre approche de l'écospiritualité.

## L'écospiritualité en 3 mots

Le **sacré** est l'expérience de ce qui émerge quand, en connexion profonde avec la nature, l'être s'ouvre à une réalité invisible – l'Esprit, une Présence, un Souffle – qui est la source du vivant.

La **métanoia** est le processus de transformation intérieure pour faire un avec la Terre, les autres humains et le divin, en unifiant notre être et en réorientant notre désir.

La **sobriété** est un chemin pour apprendre à marcher légèrement sur la Terre, en redécouvrant les joies d'une vie simple, fondée sur la qualité des liens plutôt que sur la quantité des biens.

## L'écospiritualité en 3 citations

*«L'humanité approche d'un point vertigineux où elle aura à faire un choix radical entre la métastrophe et la catastrophe, la mutation des consciences et le suicide cosmique.»*

Jean Guitton, philosophe

«*La nature, en plus de manifester Dieu, est un lieu de sa présence. En toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui. La découverte de cette présence stimule en nous le développement des vertus écologiques.*»

Pape François, encyclique *Laudato si'*

«*Les vieillards étaient littéralement épris du sol et ne s'asseyaient ni ne se reposaient à même la terre sans le sentiment de s'approcher des forces maternelles. La terre était douce sous la peau et ils aimaient ôter leurs mocassins et marcher pieds nus sur la Terre sacrée.*»

Chef amérindien Luther Standing Bear

## L'écospiritualité en 3 conseils

**Dire merci** chaque jour pour le miracle permanent de la vie, la lumière du matin et les dons de la Terre, à accueillir avec joie et émerveillement comme des invitations à l'amour et au partage.

**Méditer** ou **prier** si possible dans la nature pour éveiller nos sens, nous centrer sur le cœur-esprit, accorder notre respiration aux rythmes du cosmos et au souffle de l'Esprit, apprendre le langage divin mystérieusement caché dans la toile du vivant.

**Nous connecter** à la source du désir dans le cœur profond, pour orienter avec justesse nos engagements, discerner entre le nécessaire et le superflu, passer de la peur du manque à l'abondance de l'être.

# Introduction

Il a longtemps été le dernier habitant de Fukushima (Japon). Après la catastrophe qui a vu la centrale nucléaire exploser en mars 2011, Naoto Matsumura, paysan quinquagénaire, décide de retourner vivre dans la zone interdite. Tout en sachant que cette décision équivaut à une condamnation à mort, physique et sociale. Pourquoi ce choix ? Ses raisons sont plurielles. Éthique : Naoto veut dire non aux pouvoirs politiques et économiques, mais aussi assumer sa responsabilité comme habitant de cette région. Écologique : il entend être solidaire de la nature affectée par la catastrophe. Il n'arrive pas à abandonner sa terre natale qui est aussi celle de ses ancêtres. Il veut sauver ce qui peut l'être, prendre soin des animaux, des plantes et des tombes. Chaque jour, il travaille à purifier les sols en les décontaminant. Une manière de se mettre au service du vivant.

Naoto a également une motivation spirituelle. Il affirme être là pour veiller sur ce monde post-apocalyptique, y reconstruire le lien brisé entre l'humanité et la nature. Il se réclame du shintoïsme (la «voie du divin»). Cette religion vénère les esprits (*kami*) qui habitent un lieu particulier ou animent des phénomènes naturels comme le vent, les rivières et les montagnes. Naoto estime que la nature a «une dimension sacrée qui mérite notre déférence et notre respect» : «Nous devrions tous posséder l'intuition, et comprendre que nous sommes une humble partie de ce délicat tissu de relations que l'on appelle la vie, et au grand jamais son exploiteur ni son destructeur<sup>1</sup>.»

Le choix courageux de Naoto est un témoignage rendu non seulement à la dignité et à la liberté humaine la plus haute, mais aussi à ce que le philosophe Raimon Panikkar appelle la «Trinité radicale<sup>2</sup>» : l'unité entre le cosmique, l'humain et le divin. Confucius parlait de la triade Terre-Homme-Ciel. Trois dimensions qui s'inter-pénètrent, dansent les unes avec les autres, et constituent la fondation cachée du réel. Cette unité est déjà là, mais pas encore accomplie. Si sa réalisation – au plan individuel et collectif – est l'une des clés de la transition vers une société respectueuse de la biosphère, les dégradations de la nature manifestent à l'inverse la rupture des relations vitales entre ces trois dimensions. Ainsi que l'affirme le chef amérindien Oren Lyons, «nous sommes en guerre avec la Terre-Mère<sup>3</sup>». Pour faire la paix avec cette dernière, trois tâches sont essentielles : accomplir un exercice de lucidité, opérer un changement de paradigme et nourrir l'écologie extérieure – légale, technique et pratique – par une écospiritualité.

#### DÉFINITION



### Écospiritualité

L'écospiritualité est une «méta-écologie» (Jean-Marie Pelt) qui lie écologie et spiritualité. En fusionnant ces deux termes, ce néologisme permet d'éviter le dualisme propre à l'écologie extérieure et au paradigme de la modernité à l'origine de la crise écologique. Par spiritualité, mot-valise qui fait l'objet de nombreux débats et définitions, nous entendons non pas la vie de l'esprit (avec une minuscule) – qui renvoie à l'intériorité humaine et à ses productions intellectuelles et artistiques –, mais la vie de l'Esprit (avec une majuscule) qui participe d'un autre plan de réalité et de conscience, de l'ordre de l'invisible, de la transcendance

...

... et du sacré. Une dimension de profondeur et de mystère qui échappe à notre compréhension et est toujours au-delà des noms dont on l'affuble: Dieu, le divin, le Réel ultime, l'être, la Source, l'Esprit...

Il ne s'agit pas simplement d'ajouter une couche spirituelle à l'engagement écologique ou de verdir un cheminement spirituel, mais de comprendre qu'écologie et spiritualité forment un tout. Elles sont indissociables, parce que nous sommes avec la Terre dans une communauté d'être, de vie et de destin. Parce que la nature – au-delà de ses apparences matérielles – est habitée par la vie de l'Esprit qui est la source de toute vie. Parce que, sans une nouvelle conscience et un sens du sacré, nous n'arriverons pas à rétablir l'équilibre de la planète, construire le monde véritablement durable et équitable auquel nous aspirons.

## 1. Exercice de lucidité

L'écospiritualité est un exercice de lucidité. Dans ce mot, il y a *lux* (la lumière). Être lucide, c'est plus qu'être informé. C'est être éveillé, avoir l'esprit clair, voir et comprendre les choses non seulement de l'extérieur, mais de l'intérieur. À la lumière non seulement de notre rationalité logique, mais aussi de l'œil du cœur ouvert à l'Esprit. Sans nous arrêter aux symptômes ni céder au catastrophisme ou aux sentiments qui font le lit des populismes : peur, découragement et impuissance.

Au XII<sup>e</sup> siècle, dans une vision prophétique, la mystique bénédictine Hildegarde de Bingen écrivait : « Maintenant, tous les vents sont remplis de la pourriture du feuillage, l'air crache de la saleté à tel point que les hommes ne peuvent même pas ouvrir la bouche comme il faut. La force verdoyante s'est fanée à cause de la folie impie des

foules humaines aveuglées<sup>4</sup>.» La guerre avec la Terre ne date pas d'aujourd'hui. Mais elle n'a cessé de s'intensifier. À partir des données scientifiques, le pape François estime dans sa remarquable encyclique sur l'écologie *Laudato si'*: «Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles<sup>5</sup>.» Au point que l'on parle aujourd'hui d'anthropocène : une nouvelle ère géologique caractérisée par l'influence majeure de l'humanité sur la planète et son évolution. Avec de nombreux risques d'effondrement de tous ordres.

Avons-nous pris réellement la mesure des bouleversements écologiques<sup>6</sup>? Entendons-nous les cris de la Terre qui nous appelle à nous (r)éveiller? Que faisons-nous des nouvelles sur les changements climatiques, la sixième extinction des espèces ou encore l'épuisement des ressources naturelles? Toute cette information descend-elle de la tête à l'intérieur de nous pour toucher le cœur, au point que nous ressentons la nécessité d'une transformation de notre mode d'être et de vie? Si les glaciers fondent et que les déserts croissent, n'est-ce pas parce que nos cœurs sont trop froids et arides? Le courage n'est-il pas justement le «cœur brûlant», qui donne la force de se mettre debout et de s'engager?



CITATION

«*La Terre-patrie est en danger. Nous sommes en danger, et l'ennemi, nous pouvons enfin le comprendre aujourd'hui, n'est autre que nous-mêmes*<sup>7</sup>.»

Edgar Morin, sociologue

## 2. Changement de paradigme

Pour répondre de manière profonde et durable à la crise écologique, il convient de ne pas s'arrêter à ses causes symptomatiques, mais de remonter à ses racines. Ces dernières ne sont pas seulement économiques et politiques, mais psychoculturelles et spirituelles. Elles touchent au fondement même de la civilisation occidentale en voie de globalisation, au regard que nous portons sur la nature et sur nous-mêmes. Elles relèvent du paradigme hérité de la modernité, qui s'est cristallisé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et sous-tend le système économique dominant qui épouse la planète : une vision du monde dualiste, matérialiste, désacralisée, anthropocentrique et patriarcale. Tout a été séparé : Dieu, l'être humain et la Terre ; l'esprit et la matière ; l'âme et le corps ; le féminin et le masculin ; le cerveau gauche (rationnel) et le cerveau droit (intuitif). Tout a été réduit : l'invisible au visible, le visible au matériel, le matériel à l'économique, et l'économique au financier. La nature est devenue un décor, un gisement et une marchandise. L'état de la planète marque le triomphe du petit moi de l'individu – dissocié et autocentré – sur le soi de la personne, reliée et ouverte à plus grand qu'elle.

La «crise» écologique est donc plus qu'une «crise» entendue comme une mauvaise passe à traverser. Elle constitue un bouleversement systémique qui interroge les fondements de notre être – individuel et collectif – et le sens de notre existence. Elle est proprement «apocalyptique». Au sens non pas ordinaire de la fin du monde, mais à celui – étymologique – du mot *apocalypsis* qui signifie «révélation». En tant qu'expression d'une rupture de communion entre l'être humain et la nature, la

crise écologique «révèle» la phase terminale d'un mode de développement inéquitable, fondé sur la croyance illusoire en une croissance matérielle illimitée, qui se heurte aujourd'hui aux limites de la Terre.

Contrairement à ce que nous croyons, la source de ce système incompatible avec la biosphère n'est pas en dehors, mais au-dedans de nous. C'est l'orgueil de l'humain qui se prend pour Dieu en dérobant le feu du ciel (Prométhée), en créant des monstres qui échappent à son contrôle (Frankenstein) ou en brisant l'interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance (Adam et Ève). «N'obéissez pas à l'ordre des outranciers, qui sèment le désordre sur la terre», lit-on dans le Coran (26,151-152). À force de transgresser les lois du vivant pour réaliser ses rêves de conquête, l'être humain ne s'est-il pas brûlé les ailes (Icare) et exilé lui-même du paradis terrestre? C'est ce que laisse entendre Baha'u'llah, le fondateur de la religion bahaïe: «La civilisation, tant vantée par les représentants les plus qualifiés des arts et des sciences, apportera de grands maux à l'humanité, si on lui laisse franchir les limites de la modération.»

À LA LOUPE



### Le «jour du dépassement de la Terre»

Signe de notre démesure dans l'exploitation de la planète, il marque le moment où l'humanité a consommé toutes les ressources naturelles que la Terre peut produire en une année. Il survient toujours plus tôt: en 1990, c'était le 7 décembre, en 2000, le 1er novembre et en 2017, le 2 août. Nous ne pouvons plus continuer à vivre à crédit, aux crochets de la planète et des générations futures.

L'humanité est à un carrefour. Si, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, elle a opéré une révolution mentale en passant du monde clos à l'univers infini, elle doit aujourd'hui procéder à une mutation de conscience en réalisant qu'elle est entrée dans « le temps du monde fini » (Paul Valéry). À cet égard, *Laudato si'* appelle à « avancer dans l'urgence d'une révolution culturelle audacieuse » pour « récupérer les valeurs et grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane ». Urgence, parce que chaque jour d'atermoiement nous rapproche du point de non-retour, réduit l'éventail des options et accroît le coût des changements nécessaires. Révolution, parce que la situation exige de nous un choix « radical » : entre la métamorphose et l'abîme (Edgar Morin), la métastrophe et la catastrophe (Jean Guitton).



CITATION

*« Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. [...] Choisis la vie, afin que toi et ta postérité [génération future] vous viviez. »*

Deutéronome 30,15-19

Dans cette optique, la « crise » écologique est à comprendre dans l'acception du mot grec *krisis* : le moment du discernement et de la décision. Un appel à revenir à l'essentiel, à nous souvenir de notre futur. Mais quel àvenir désirons-nous : disparaître comme espèce suite aux effondrements, muter en des post-humains post-terriens comme le propose le transhumanisme, ou redevenir des humains terriens en réapprenant à vivre en harmonie avec la Terre ?

*«La question de l'environnement ne relève, en soi, ni de l'éthique ni de la morale. C'est une question ontologique qui requiert une nouvelle manière d'exister, un changement radical d'attitude, une vision renouvelée et une perspective neuve<sup>8</sup>.»*

Bartholomée I<sup>er</sup>, patriarche œcuménique de Constantinople

### 3. Écologie extérieure et intérieure

C'est à la lumière des racines de la crise écologique et climatique qu'il convient d'agir. Certes, il faut des normes internationales, des programmes politiques, des lois et des technologies vertes ainsi que des écogestes au quotidien pour réduire notre empreinte carbone et écologique. Aussi nécessaires soient-elles, ces mesures – qui forment l'«écologie extérieure» – ne sont cependant pas suffisantes. Car elles ne vont pas jusqu'aux racines, elles demeurent horizontales et de l'ordre du faire. Même l'éthique, qui est l'approche de l'écologie dominante en Occident, n'échappe pas à ces limites. Bien sûr, nous avons besoin de repères sur «comment agir» pour éco-logiquement bien faire. En même temps, on ne sort pas forcément de l'utilitarisme : on passe d'une exploitation infinie et abusive à un usage contrôlé et raisonnable de la nature, mais cette dernière peut demeurer un objet, un stock ou un capital. De plus, dans la mesure où elles restent dans la tête et ne s'ancrent pas dans le cœur, les

règles éthiques – à l'instar des informations, des arguments rationnels et des sermons – ne suffisent pas pour changer de comportement.

À LA LOUPE



## Écopsychologie et écospiritualité

L'écologie dite «intérieure» recouvre différents éléments – collectifs et individuels – qui relèvent de la culture, de la psychologie et de la spiritualité: les représentations de la nature et de l'être humain, les manières de connaître, les systèmes de valeurs et de sens, l'évolution de la conscience, la vie de l'âme et du corps avec leurs besoins, désirs, émotions et autres ressorts motivationnels. L'écopsychologie et l'écospiritualité en sont deux déclinaisons. *L'écopsychologie*<sup>9</sup> embrasse tous ces aspects en explorant les interrelations entre la psyché humaine et la Terre – avec tous les êtres qui l'habitent. *L'écospiritualité* les intègre également, mais en ouvrant explicitement sur la spiritualité. Comme l'affirme l'écothéologien Thomas Berry, «s'il n'y a pas de spiritualité dans la Terre, alors il n'y en a pas en nous<sup>10</sup>». À l'instar de la spiritualité dont elle manifeste les dimensions de reliance à la Terre, l'écospiritualité ne se réduit pas aux formes multiples – doctrinaires, symboliques, rituelles et pratiques – que lui donnent les traditions religieuses. Elle peut s'y enracer, mais, en même temps, elle les transcende. Elle se nourrit de leurs richesses, mais sans les absolutiser.

La crise écologique n'interroge donc pas seulement ce que nous *faisons*, mais aussi ce que nous *sommes*. Elle fait partie de ces problèmes – évoqués par Einstein – qu'on ne peut résoudre sur le plan de conscience où ils ont été créés. L'éveil à une nouvelle conscience – qui ne consiste pas simplement en de nouvelles idées –

est donc incontournable. « Pour sauver la Terre, il faut changer l'esprit des humains », dit Benki Piyako, chef de la tribu amazonienne des Asháninka. L'écologie « extérieure » doit donc être complétée par une écologie « intérieure » (voir « À la loupe » ci-contre) pour donner naissance à une écologie intégrale, mais non intégriste. Car, sans fondations intérieures, le bien commun – élargi à toute la biosphère – n'est pas garanti. Guérir la Terre, c'est prendre soin de son corps *et* de son âme, ainsi que des nôtres. Cela implique une révision profonde de nos manières de voir, de penser, de sentir, de croire, d'être et de vivre dans tous les domaines : l'économie, la société, l'agriculture, l'alimentation, l'éducation, la politique, la science, etc.

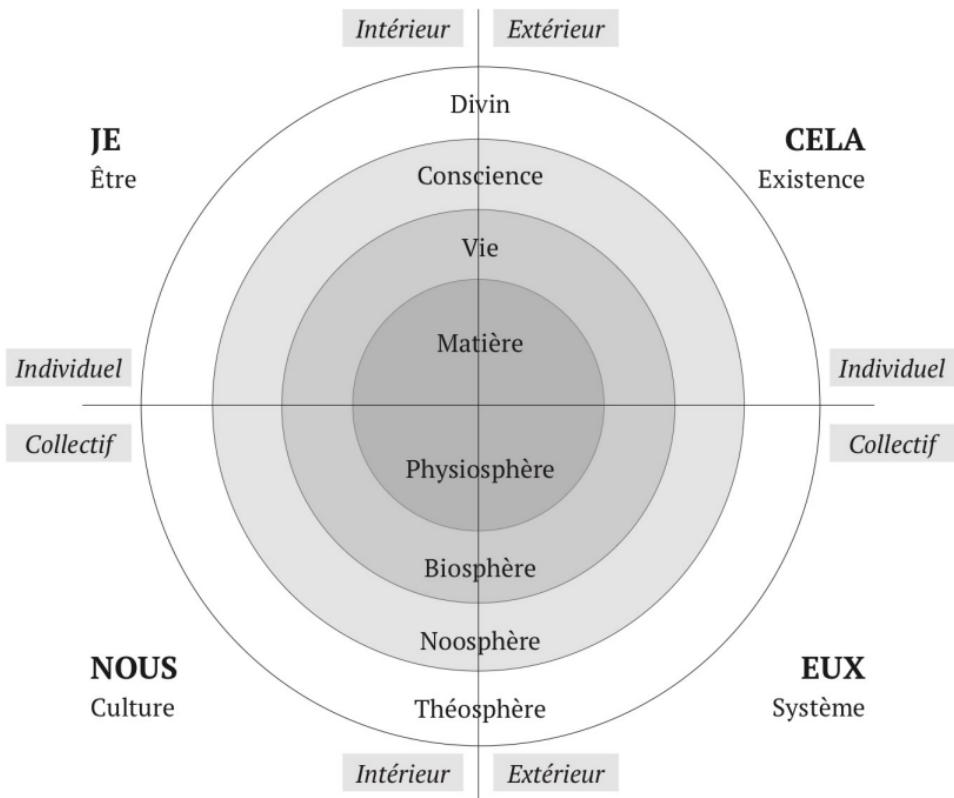
Pour qualifier cette transformation radicale, le patriarche Bartholomée I<sup>er</sup><sup>11</sup> parle de « *métanoia* personnelle et collective », l'écophilosophe Joanna Macy de « changement de cap », le théoricien des systèmes Ervin Laszlo de « virage global » et l'écologiste Paul Raskin de « grande transition » – au sens fort de l'étymologie latine « transire » qui veut dire « aller au-delà ». Un agenda évolutionnaire à la fois extérieur et intérieur, individuel et collectif, articulé sur quatre plans indissociables que l'on peut représenter en adaptant le modèle à quatre quadrants du philosophe holistique Ken Wilber :

1. Changer l'être (JE) : les perceptions, intentions, émotions, désirs, peurs, etc.
2. Changer la culture (NOUS) : l'imaginaire collectif, le système de valeurs, les représentations, les modes de connaissance et de gouvernance, etc.

3. Changer l'existence (CELA) : les modes de vie, les comportements, la consommation, les écogestes, etc.

4. Changer le système (EUX) : les structures politiques, sociales et économiques, les institutions, les cadres légaux, les technologies, les entreprises, etc.

## Les quatre plans indissociables



Ce sont des quadrants JE et NOUS que nous traiterons dans cet ouvrage. Souvent ignorés, oubliés ou négligés dans l'écologie dominante, ils sont, du point de vue de l'écospiritualité, le fondement et le moteur des deux autres qui en sont l'incarnation.

Pour l'écologiste Satish Kumar, la transition écologique suppose d'évoluer de la «vieille histoire» – dominée par l'avidité, la peur, la domination et la compétition – à une «nouvelle histoire» animée par le souffle de l'Esprit et fondée sur les grandes «vertus» écologiques qui seront déclinées au fil des chapitres : la lucidité, l'ouverture, la coopération, la gratitude, l'humilité, le respect, la non-violence, la responsabilité, la compassion, l'amour, la foi, l'émerveillement, la joie, la sobriété ou encore la justice. Par vertu, nous entendons non pas la conformité à une loi morale, mais une manière d'être, une qualité d'âme et une attitude intérieure à éveiller et cultiver pour grandir en cosmo-divino-humanité. Ces vertus écologiques, ainsi que l'écrit le pape François, sont «stimulées» par l'expérience du divin dans la nature. Elles relèvent plutôt du «féminin de l'être» et revêtent des implications concrètes. Elles définissent une manière authentiquement humaine d'habiter la Terre comme notre propre maison. Elles offrent les critères du progrès humain, qui ne se mesure plus dès lors en performances technologiques et en succès économiques à court terme, mais en degrés de conscience et d'amour.